

TLEMCCEN

Boudghène, un soir du 1<sup>er</sup> Novembre 1954

**Blotti au pied de l'immense chaîne de montagnes à 1 200 m d'altitude, Boudghène, ce «pueblo», domine tout le Grand Tlemcen, en balayant l'horizon, jusqu'aux confins de la Méditerranée.**

L'histoire de ce village est passionnante. A Tlemcen, il suffit de demander où se trouve Boudghene et on vous indiquera facilement la direction du plateau de Lalla-Setti. Au fait, qui ne connaît pas ce quartier populaire qui a tant fait parler de lui ? Autrefois, on l'appelait «Grottes Boudghène» (Ghirane Boudghène), c'était du temps de l'administration coloniale.

Dès le début de la Révolution en 1954, Boudghène allait sortir définitivement de l'anonymat pour devenir le fief imprenable des fidaïs de la région. L'administration coloniale s'est vite rendu compte que ce quartier allait lui donner du fil à retordre. C'est alors que le tristement célèbre Salinas, chef de SAS, lui consacra tout un programme répressif. Les premiers barbelés encerclent Boudghène dès 1956. Nul ne pouvait entrer ou sortir de ce ghetto révolutionnaire sans être fouillé et fiché par la garde mobile et les «Saliguènes»,

nom donné au corps expéditionnaire sénégalais.

Quartier de jeunes fougueux, rares sont les jeunes qui ont survécu au-delà de leurs 20 ans. Les noms des chahids se murmurent de bouche à oreille contre l'oubli. Les ruelles et derbs sont baptisés par des souvenirs silencieux. Dans l'ex-Tahtaha (el bayada), on a, certes, érigé une grande mosquée, mais pas l'ombre d'une minuscule stèle à la mémoire de ceux qu'on fusillait à l'aube. Qui a souvenir aujourd'hui de Ouled El Sef, de Nehari, de Fahchouch, de Mohamed Seghir un jeune Marocain tombé les armes à la main à djebel el-Kaddous au printemps de l'année 1960 ? «Ces joueurs de billes» au visage imberbe savaient jouer aussi de la grenade et du 6-35. Ils sont morts avant qu'ils n'eussent leurs 20 ans. En mourant à cet âge, ils ont tenu une promesse, ne pas servir sous le drapeau tricolore. Boudghène, à l'instar de tous les quartiers popu-

lares du pays, a fait offrande de sa jeunesse à la Révolution.

Au lendemain de l'indépendance, on lui a trouvé une autre appellation un peu plus sympathique, Boudghène est devenu «le Mexique».

Abritant plus de 40 000 âmes et symbolisant tant de misères et d'indécence face aux chics quartiers de Tlemcen, il reste un quartier réservé exclusivement à cette frange de la population fidèle à la tradition du «nif» (l'honneur). Ce quartier des damnés pendant la période coloniale reste le pied-à-terre de tous les exilés fuyant la campagne.

Tout le monde se rappelle l'exode des années 1970. Bien que réputé dangereux à l'époque, Boudghène, le proscriit, accueillait tout le monde. Si aujourd'hui il présente une façade un peu plus moderne, à certains endroits, il reste un véritable musée. Il suffit de s'aventurer dans ses ruelles étroites, de jeter un regard sur les vieux murs délabrés des chaumières datant du siècle dernier pour savoir qu'il y a encore des gens qui vivent à mille lieues du monde civilisé.

C'est au début de ce siècle que les premiers gourbis furent construits au pied de Lalla-Setti. Plus tard, ces taudis furent généreusement dotés d'un nom : Boudghène, on lui doit cette appellation grâce à une honorable famille de Tlemcen qui n'est autre que celle du colonel Lotfi, héros de la révolution, tombé au champ d'honneur à Béchar.

Après l'indépendance, ce quartier populaire est resté le même, fidèle à ses enfants et à ses traditions. Certains de ses habitants n'ont jamais quitté les lieux. Ils sont les témoins du passé, comme du présent. Dans les années 1970, ce faubourg était désigné comme le fief de la pègre tlemcénienne, réputé dangereux. Nul n'osait s'y aventurer ; ce fut tout simplement de l'intox, car certains voulaient tout simplement raser Boudghene pour implanter de luxueuses villas. C'est Boumediène lui-même qui est intervenu pour sauver ce pan d'histoire (on raconte que Boumediene aimait ce plateau dont il gardait beaucoup de souvenirs).

En fait, c'est là une vieille idée chère au colonialisme, car en

1958, les autorités d'occupation avaient projeté la destruction du douar et la déportation de sa population. Des médecins, des universitaires sont issus de ce ghetto accablé de tous les maux et victime de tant de préjugés. Il est vrai que les choses ont quelque peu changé, dans les années 1980 : le petit club de football le CR Boudghène a offert une ossature en or au Widad de Tlemcen. Brahimi, le «goléador» du Widad et de l'équipe nationale, est un pur produit de Boudghène. Ce quartier reste ce haut lieu de faits d'armes. Il est en quelque sorte La Casbah tlemcénienne.

Un ancien maquisard me confia, il y a quelques années, qu'à la veille du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, trois de ses compagnons tombés au champ d'honneur allaient donner le signal de la lutte armée à Tlemcen en abattant un colon au château d'eau, à l'est de Boudghène. Ces jeunes martyrs se sont retrouvés à El Bayada, un monticule qui domine les bassins de la Sipa. Ce lieu, chargé d'histoire, est toujours là, anonyme pour les uns, historique pour les quelques survivants de Boudghène.

M. Zenasni

MOSTAGANEM

Pose de la première pierre du bunker de radiothérapie

**Un centre de radiothérapie verra le jour d'ici quelques mois. La pose de la première pierre du centre de radiothérapie a été effectuée ce dimanche en présence du ministre de la Santé et de la Population.**

Le bunker de radiothérapie qui va coûter à l'Etat près de 16,5 milliards de centimes offre une possibilité aux personnes atteintes de cette maladie, des soins sur le plateau pour le traitement de leur mal.

La construction de ce centre à Mostaganem est un grand pas que vient de franchir non seulement le ministre de la Santé mais aussi le wali et la société civile pour renforcer le combat contre l'une des maladies les plus redoutables de notre siècle dans le monde.

Ce centre de traitement va participer de façon significative au soulagement des malades et dissiper le désespoir de leurs familles. Le marché pour les gros travaux du bunker de radiothéra-

pie a été confié à une entreprise nationale qui a construit de nombreuses infrastructures similaires dans le domaine médical.

Ce centre sera érigé sur une surface de 500 m² et sera relié aux 5 niveaux du CHU de

Kharouba qui ouvrira ses portes probablement d'ici la fin de cette année.

Nul besoin de préciser que la radiothérapie est un traitement utilisant des radiations pour détruire les cellules cancéreuses en bloquant leur capacité à se multiplier.

Les principales tumeurs enregistrées dans la wilaya sont des tumeurs du système nerveux,

digestives, thoraciques ORL, et gynécologiques.

Concernant les équipements et autres matériels, on prévoit des accélérateurs de particules de dernière génération.

Enfin, des internes, médecins généralistes et manipulateurs qualifiants vont bénéficier de formations sur la maladie en attendant le jour J de son ouverture.

A. B.

Chute mortelle d'un maçon à Sayada

**Un maçon a été victime d'une chute mortelle du 10<sup>e</sup> étage d'un immeuble en construction à Sayada dans l'après-midi de la journée de dimanche dernier.**

Un travailleur de bâtiment âgé de 36 ans, originaire de la localité de Mazagran, est tombé aux environs de 16h du 10<sup>e</sup> étage d'un immeuble en cours de construction sur lequel il effectuait des travaux de

ravalement pour le compte d'une entreprise privée.

La victime a rendu son dernier souffle sur place et après le constat du décès par le médecin du Samu, sa dépouille a été évacuée à l'hôpital public de la ville de Mostaganem.

Le non-respect des mesures de sécurité serait à l'origine de cet accident. La gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les causes exactes de ce drame.

A. B.

KHEMIS-EL-KHECHNA (BOUMERDÈS)

4 «pirates de la route» neutralisés par les gendarmes

Les gendarmes de la brigade de Khemis-El-Khechna, dans l'ouest de la wilaya de Boumerdès, ont présenté devant le procureur de la République du tribunal de Rouiba, wilaya d'Alger, quatre personnes accusées de crimes, de constitution d'une association de malfaiteurs et de vol qualifié. Trois d'entre elles ont été placées

sous mandat de dépôt et la quatrième est sous contrôle judiciaire. Ces pirates de la route ont, en effet, attaqué le 23 octobre dernier deux jeunes qui circulaient en motocyclette à hauteur de la cité Ouled-El-Arbi, dans les faubourgs de la ville de Khemis-El-Khechna (ex-Fondouk). Sous la menace de couteaux et d'épées, les criminels ont

dépouillé les deux victimes de leur moyen de transport, d'un téléphone portable et d'une somme de 10 millions de centimes avant de prendre la fuite incognito. Après 24 heures d'enquête, les gendarmes ont identifié les délinquants et procédé à leur arrestation.

Abachi L.

AÏN-TÉMOUCHENT

Saisie de 50 quintaux de kif en 2016

Les services de la Sûreté de la wilaya de Aïn-Témouchent ont organisé, hier, un programme journées portes ouvertes, à l'occasion du 62<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre, journée où on a établi les dernières statistiques en matière de lutte contre le trafic de drogue et les accidents de circulation.

Le bilan note que 61 affaires liées à la drogue ont été traitées par les services de la police depuis le début de l'année en cours à nos jours où les mêmes services ont saisi 52,87 quintaux de kif traité.

L'occasion était une opportunité pour expliquer les rôles et tâches des différentes brigades d'intervention, et ce, à travers plusieurs stands mis en place au sein de ces portes ouvertes à l'instar des accidents de la circulation et le trafic des drogues.

Dans l'après-midi, une conférence devait être présentée par M. Houhou Mohamed suivie par des hommages qui seront rendus aux membres de la famille révolutionnaire ainsi qu'aux agents de la Sûreté des moudjahidine et qui ont pris leur retraite.

S. B.